

ÉDITORIAL

Par Alain BELLOCQ, Président de la FAMO

Chers amis,

La Fédération des Associations Mycologiques de l'Ouest, créée en 2007, a désormais des bases solides. Elle est depuis reconnue par les autres fédérations (Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, Fédération Mycologique de l'Est, Fédération des Associations Mycologiques Méditerranéennes) et les associations nationales comme l'Observatoire Mycologique et la Société Mycologique de France. Elle est confiante en son avenir grâce au dynamisme et à la motivation des sociétés qui la composent.

Il faut rappeler que c'est Jean Mornand qui avait initié une coordination. Celle-ci avait réuni en 2001 au Mans 28 personnes. Depuis 3 ans, l'assemblée générale de la F.A.M.O. rassemble entre 60 et 70 personnes*. Nous avons pensé qu'il serait bien que, pour les 10 ans de réunions, la prochaine assemblée générale soit organisée par la Société Mycologique de la Sarthe au Mans (2011) et que, l'année suivante en 2012, elle ait lieu à Angers (Société d'Etudes Scientifiques de l'Anjou).

Nous avons, si l'on peut dire, stabilisé nos « frontières » avec quatre régions : la Basse-Normandie, la Bretagne, les Pays de la Loire et la région Poitou-Charentes. Je pense qu'il est préférable d'en rester là malgré quelques demandes d'autres associations de la région Centre. Cependant, pour faciliter les échanges et améliorer l'information, nous continuerons à accueillir des mycologues des régions limitrophes car nous tenons à conserver le caractère convivial de nos réunions.

L'année dernière, nous avons édité un bulletin. Ce dernier était un numéro entièrement consacré aux sessions de la Société Mycologique de France qui avaient eu lieu à Rennes en 1907 et 1908 avec des excursions dans toute la Bretagne. Cette année, nous proposons un bulletin que nous pensons digne d'une fédération et, malgré l'énorme travail consenti par certains de nos mycologues, vous voudrez bien excuser les inévitables imperfections. Je tiens tout particulièrement à remercier les auteurs d'articles, les membres du Comité de lecture ainsi que René Chéreau pour sa contribution à l'impression. Mais il faut dès maintenant penser au numéro suivant et nous sollicitons les bonnes volontés pour proposer des articles. Il faut d'ailleurs rappeler que le prêt de matériel aux associations de la F.A.M.O. a pour but de susciter des recherches mycologiques aboutissant à des publications, qu'elles soient imprimées dans notre bulletin ou dans une autre revue.

Le bulletin et le site de notre fédération se veulent complémentaires. C'est pourquoi on ne trouvera pas dans nos pages les dates des différentes sorties ou expositions des sociétés ou les coordonnées des mycologues de chaque association. Pour les obtenir, il faudra aller voir sur notre site régulièrement mis à jour : www.famo.fr. Il faut d'ailleurs avoir le réflexe de le consulter pour y trouver certains renseignements. Je suis assez surpris de constater que certaines informations recherchées par nos adhérents me sont parfois demandées par téléphone alors qu'il suffisait d'aller voir sur le site pour les acquérir!

L'année 2010 a été particulièrement cruelle pour la mycologie, en particulier pour notre secteur de l'ouest. Nos anciens disparaissent avec tout leur savoir. Donc, il faut renouveler les membres de nos associations et je voudrais qu'on soit plus particulièrement attentif à la formation des scolaires et des jeunes. Je sais qu'il y a du travail mais c'est aussi notre rôle à tous !

Bonne saison mycologique.

*Le nombre de participants par année est consultable sur le site www.famo.fr dans les pages réservées aux membres (Rubrique A.G. 2010)

SOCIÉTÉS MYCOLOGIQUES ADHÉRENTES DE LA FAMO

BRETAGNE		
Société Mycologique des Côtes-d'Armor	Capoën Brigitte	brigitte.capoen@orange.fr
Société Mycologique du Finistère	Mazé Jacques	maze.jacques@wanadoo.fr
Société mycologique de Rennes	Gérard Mikela	becam.gerard@wanadoo.fr
Association Mycologique et Botanique de Plœmeur-Morbihan	Hériveau Pascal	pascal.heriveau@wanadoo.fr
Innovation-Nutrition-Santé-Entomologie-Concept et Technologie	Boivin Pierre-Nicolas	pn.boivin@hotmail.fr
Faculté de Pharmacie de Rennes	Boustie Joël	boustie@univ-rennes1.fr
NORMANDIE		
Société Linéenne de Normandie	Rioutt Jean-Philippe	jean-philippe.rioutt@unicaen.fr
Mycologiades Internationales de Bellême	Grémy Alain	mycologiadesdebelleme@wanadoo.fr
Association Mycologique en Cotentin-Valogne	Quéré Maurice	maurice.quere@wanadoo.fr
Groupe Mycologique Fertois	Hairie François	francois.hairie@wanadoo.fr
Faculté de Pharmacie de Caen	Rioutt Jean-Philippe	jean-philippe.rioutt@unicaen.fr
Amicale Laïque de Mortain	Aussant François	hodiesne.francoiseeteric@neuf.fr
PAYS DE LA LOIRE		
Association Mycologique de l'Ouest	Chéreau René	rene.chereau@orange.fr
Groupe Mycologique Nazairien	Gervais Hubert	hmgervais@wanadoo.fr
Société d'études scientifiques de l'Anjou	Mornand Jean	jean.mornand@orange.fr
Nature-Sciences-Patrimoine Saumur	Ranger Jean-Luc	ranger.nature@neuf.fr
Société Mycologique de la Sarthe	Farcy Francis	francis.farcy@wanadoo.fr
Société Mycologique de la Roche-sur-Yon	Audouï François	francois.audouï@wanadoo.fr
Faculté de Pharmacie d'Angers	Anne Landreau	anne.landreau@univ-angers.fr
Faculté de Pharmacie de Nantes	Pouchus Yves-François	yves-francois.pouchus@univ-nantes.fr
POITOU -CHARENTES		
Société Mycologique du Massif d'Argenson	Lechat Christian	lechat@ascofrance.fr
Société Mycologique du Poitou	Hervé Raphaël	raphael.herve@wanadoo.fr
AUTRES		
Observatoire Mycologique	Mabon Gillès	gilles.mabon@free.fr

QUELQUES SITES MYCOLOGIQUES SUR INTERNET

Association mycologique de l'Ouest : www.amo-nantes.com

Champignons-Passion : www.champignons-passion.be

Fédération des associations mycologiques de l'Ouest : www.famo.fr

Fédération des associations mycologiques méditerranéennes : www.faam.pageperso.orange.fr

Fédération mycologique de l'Est : www.mycofme.free.fr

Fédération mycologique et botanique du Dauphiné-Savoie : www.fmbds.org

Mycologiades internationales de Bellême : www.mycologiades.com

Observatoire mycologique : www.observatoire-mycologique.fr

Société mycologique de France : www.mycofrance.org

Amanita excelsa

Alain BELLOCQ
29, rue de Villiers-de-l'Isle-Adam - 35000 Rennes
abellocq@free.fr

Résumé :

L'auteur fait le point sur les différentes variétés et formes d'*Amanita excelsa*.

Summary :

The author reviews the varieties and forms of *Amanita excelsa*.

Mots-clés :

Basidiomycetes, Amanita excelsa.

En octobre 2009 paraissait le bulletin hors-série N° 1 de la *Fédération des Associations Mycologiques de l'Ouest*. Ce numéro était un peu spécial car il relatait les sessions de 1907 et 1908 de la Société Mycologique de France en Bretagne dont le centenaire avait été commémoré en octobre 2008 à Rennes.

Étant en possession d'une planche originale de Henri ESSETTE (cette planche avait été offerte à son ami de Bellême, Albert LECLAIR), il nous a paru intéressant de la mettre en couverture de ce premier bulletin. Albert LECLAIR avait intercalé cette planche au milieu de plusieurs articles sur les Amanites (voir bibliographie) :

- Note sur *Amanita ampla* Pers. (Dumée et Leclair).
- *Amanita valida* et *spissa*, *raphaniodora* et *solida* (Ferry).
- *Amanita ampla* (sensu Gilbert) et les mycologues (Imler).
- *Amanita valida* et *spissa*, *raphaniodora* et *solida* (Joly).
- Note sur l'*Amanita spissa* Fr. et ses congénères (Dumée).
- A propos de deux Amanites : variations sur un thème connu (Heim).

En relisant ces différentes publications, on se rend bien compte de la difficulté des mycologues à se mettre d'accord sur ce groupe d'Amanites très proches les unes des autres. On en veut pour preuve le nombre de synonymes relevés :

Amanita excelsa (Fries 1821 : Fries 1821) Bertillon 1866, *Amanita ampla* Persoon 1801, *Amanita spissa* var. *ampla* (Persoon) Vesely 1933, *Agaricus cinereus* Otto 1816, *Amanita spissa* var. *cinerea* (Secretan) Gilbert 1918, *Amanita persoonii* (Fr. : Fr.) Quélet 1886, *Amanita valida* (Fr.) Bertillon 1866, *Amanita excelsa* var. *valida* (Fr.) Wasser 1992, *Amanita cariosa* (Fr.) Gillet 1874, *Amanita pantherina* var. *cariosa* (Fr.) Quélet 1888, *Limacella persoonii* (Fr. : Fr.) K. & M. 1926, *Amanita spissa* var. *excelsa* (F. : Fr.) Dörf. & Roth 1982, *Amanita raphaniodora* Ferry 1890, *Amanita solida* Ferry 1890, *Amanita asperoides* Heim 1963, *Agaricus excelsus* Fr.: Fr. 1821.

Bas (2000) a bien précisé que ce groupe d'Amanites posait beaucoup de problèmes et certains mycologues vont jusqu'à penser qu'il n'existe qu'une seule espèce très variable.

En 2004 paraît le livre de Pierre NEVILLE et Serge POUMARAT sur les AMANITEAE (*Amanita*, *Limacella*, *Torrendia*). Il y est précisé que la sous-section des *Validae* a fait l'objet de travaux de biologie moléculaire (DREHMEL). Ces travaux ont permis de séparer deux séries dans cette sous-section : la série *Validae* (*A. valida*, *A. spissa*, *A. excelsa*, *A. rubescens*, *A. franchetii*) et la série *Mappae* (*A. citrina*, *A. porphyria*, *A. asteropus*). Sur le plan morphologique, ces 2 séries se distinguent morphologiquement assez facilement par la forme de la base du stipe ainsi que par la taille des verrues.

Pierre NEVILLE et Serge POUMARAT présentent (pp. 703-104) une clé qui permet de classer les différentes variétés et formes d'*Amanita excelsa*. Ils ont tenu compte de la couleur du chapeau, du brunissement de la chair, de l'odeur dite raphanoïde et de la forme du stipe qui peut être plus ou moins élancé. Ils ont ainsi séparé six variétés ou formes d'*Amanita excelsa*.

On remarquera que le binôme *Amanita spissa* n'existe plus ! Il est devenu *Amanita excelsa* var. *spissa*.



Amanita excelsa var. *spissa*, forêt de Mervent, 13.05.2009 (photo Paul PIROT)



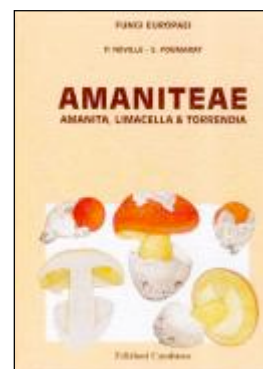
Reproduction de la photo de Didier BORGARINO, extraite de l'ouvrage de Pierre NEVILLE et Serge POUMARAT (p. 917). Le spécimen illustré sur la planche de couverture du présent bulletin serait proche de *Amanita excelsa* f. *subcandida* Neville & Poumarat.

CLÉ SYNOPTIQUE

(Selon NEVILLE & POUMARAT)

- Chapeau coloré de gris et odeur raphanoïde : *A. excelsa* var. *spissa*.
- Chapeau coloré de gris et odeur non raphanoïde : *A. excelsa* var. *excelsa* (odeur de gant de toilette suri) et *A. excelsa* var. *valida* (brunissement de la chair au froissement).
- Chapeau blanc ou blanchâtre et odeur raphanoïde : *A. excelsa* var. *spissa* f. *alba*.
- Chapeau blanc ou blanchâtre et odeur non raphanoïde, stipe élané : *A. excelsa* var. *excelsa* f. *subcandida*.
- Chapeau blanc ou blanchâtre, odeur insignifiante : *A. excelsa* var. *valida* f. *lactea*.

Je ne peux que conseiller à ceux qui voudraient en savoir plus de consulter l'ouvrage cité plus haut (photo ci-contre), paru aux éditions Candusso, maxcandusso@libero.it et www.edizionicandusso.it



REMERCIEMENTS

Ils s'adressent à Paul PIROT pour sa photographie de *Amanita excelsa* var. *spissa*, à Didier BORGARINO pour sa photographie de *Amanita excelsa* var. *subcandida* et à Christian LECHAT pour sa relecture et ses corrections du présent article.

BIBLIOGRAPHIE

- BAS C., 2000 – Una visione più ampia sulle *Amanita*. *Boll. Grup. Micol. G. Bresadola*, N. S., 43 (2) : 9-12.
- DREHMEL D., MONCALVO J. & VILGALYS RR., 1999 – Molecular phylogeny of *Amanita* based on large-subunit ribosomal DNA sequences: implications for taxonomy and character evolution. *Mycologia*, 91 (4) : 610-618.
- DUMEE P., 1916 – Notes de mycologie pratique. 3. Note sur l'*Amanita spissa* et ses congénères. *Bull. Soc. Mycol. France*, 32 : 81-82.
- DUMEE P. & LECLAIR A., 1927 – Note sur l'*Amanita ampla* Pers. (*excelsa* Fries). *Bull. Soc. Mycol. France*, 43 : 259-262.
- FERRY R., 1890 – *Amanita valida* et *spissa*, *raphaniodora* et *solida*. *Rev. Mycol.* 12 (48).
- HEIM R., 1950 – A propos de deux amanites : variations sur un thème connu. *Bull. Soc. Mycol. France*, 66 (1-2) : 5-20.
- IMLER L., 1948 – *Amanita ampla* (sensu Gilbert) (pl. 7). *Bull. Soc. Mycol. France*, 64 : 193-199.
- NEVILLE P. & POUMARAT S., 2004 – *Amanita excelsa*. AMANITEAE, Edizioni Candusso : 710-741 photographies p. 916-921, iconographie p. 1018-1027.



Deux grands amis, Albert LECLAIR et Henri ESSETTE

Pascal HÉRIVEAU
Rue des Combats de Kervernen
56930 PLUMELIAU

L'article de Alain BELLOCQ sur *Amanita excelsa* nous offre l'opportunité de rendre un hommage à deux grandes figures de la mycologie française, Albert LECLAIR et Henri ESSETTE. Ces deux mycologues se fréquentaient à l'occasion de rencontres mycologiques et entretenaient aussi des relations épistolaires suivies. Témoignage d'une profonde estime l'un pour l'autre, ils publieront ensemble une très belle monographie, *Les Bolets* (1969).

LECLAIR Albert Gustave (1887-1975)

Né le 24 août 1887 à Saint-Martin-du-Vieux-Bellême (Orne), Albert LECLAIR apprend son métier de coutelier-graveur dans l'atelier de son père, à Bellême. Cette petite cité du Perche est environnée de belles forêts. Le jeune Albert les parcourt dès son plus jeune âge, accompagnant son grand-père sabotier. Aussi, n'est-il pas surprenant que se développe très tôt chez lui une attirance marquée pour les sciences naturelles. Les champignons ont bien vite sa faveur. A l'occasion des Fêtes Boucicaut de Bellême le 15 septembre 1912, il organise sa première exposition mycologique, où 70 espèces sont exposées. D'autres manifestations vont suivre, comme celle de Mamers en 1916, renouvelée en 1917, année au cours de laquelle il devient membre de la Société Mycologique de France (*). LECLAIR commence à adresser à cette dernière des comptes rendus d'herborisation. Il entretient par la même occasion de fructueux contacts avec les mycologues parisiens, auquel il rend visite parfois. L'un d'eux, le pharmacien Paul DUMÉE (1849-1930), célèbre pour ses ouvrages de vulgarisation, l'accompagne dès 1919 dans les forêts percheronnes. Il estime alors que « Bellême mérite, par la richesse de sa flore mycologique, de devenir le centre d'une prochaine session de la Société » [BSMF 1919 : XXX]. Cette session aura bien lieu quelques années plus tard (1925), LECLAIR se faisant aider dans l'organisation par ses amis les pharmaciens-mycologues ANDRE de Mesle-sur-Sarthe et Eugène CHAUVIN de Nogent-le-Rotrou. Au fil de son activité professionnelle – dont la spécialité est la gravure sur cuivre – LECLAIR sillonne le Perche et en profite pour herboriser avec quelques compagnons, dont l'abbé LETACQ (1855-1923), excellent naturaliste d'Alençon qui avait bien connu Claude-Casimir GILLET (1806-1896). En 1935, il crée, avec Gaston ANDRE, la Société Mycologique de l'Orne, à Alençon. Grâce à la notoriété grandissante du mycologue bellêmois, le Perche, région si favorisée par sa diversité fongique, attire de plus en plus de mycologues. Durant les premières années de guerre (1940-41-42), Albert LECLAIR organise quelques sorties mycologiques en petit comité, auxquelles prennent part des amis mycologues de renom comme MAUBLANC, LE GAL, GILBERT, MONTARNAL, et quelques autres. Lors de ses voyages à Paris, LECLAIR avait fait la connaissance de l'un d'entre eux, Roger HEIM, officiant au Muséum national d'Histoire naturelle. Une solide amitié était née entre les deux hommes. Celle-ci ne se démentira jamais. Lorsque HEIM et le Docteur ODIC reviendront miraculeusement des camps de concentration en 1945, ils sauront trouver chez leur ami de Bellême, un nécessaire réconfort. Après la session de Bellême de 1925, LECLAIR fréquente avec assiduité et dans la mesure de sa disponibilité, les congrès de la Société mycologique de France. Il est ainsi présent en Catalogne en 1935 auprès de René MAIRE. Au congrès de Pau en 1967, il en sera même le Président d'honneur. Mais il acquiert d'autres lettres de noblesse avec les fameuses « Journées du Champignon » de Bellême. Après le succès de la session de la SMF en 1952 (**), Georges-René ROY, pharmacien à Bellême, suggère « une exposition de champignons », avec l'idée de la répéter chaque année. Pour l'animer, il fait alors appel aux services d'Albert LECLAIR et de son ami de Mamers, René LIGOT, retraité de l'enseignement. Les Journées Mycologiques de Bellême naissent ainsi en 1953, parrainées par Roger HEIM et Yves ANDRE (le fils de Gaston), pharmacien et Directeur commercial de l'Institut Pasteur. Avec des partenaires aussi brillants, les JMB deviennent rapidement un rendez-vous incontournable pour les mycologues de l'Ouest, attirant aussi de nombreux spécialistes d'autres régions, voire de l'étranger. Albert LECLAIR en est l'âme, promenant sa silhouette couverte de son éternel béret basque. Ses connaissances, sa mémoire olfactive et visuelle impressionnent plusieurs générations de passionnés.

Au cours des JMB de 1967, il est célébré son Jubilé (50^{ème} anniversaire de son adhésion à la Société Mycologique de France).

Après une longue vie, dont une grande partie au service de sa passion, le « Père LECLAIR » comme il était familièrement appelé, s'éteint le 14 juin 1975, dans sa 88^{ème} année. Cet homme simple et rude aura marqué tous ceux qui l'auront croisé. LECLAIR avait été plusieurs fois honoré. Il était ainsi Officier d'Académie depuis 1928, Vice-président d'honneur de la SMF (1940) et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite depuis 1974, cette dernière distinction lui ayant été remise par son grand ami Roger HEIM, entouré de ses plus proches amis. Il avait été marié à une Bretonne en première noce (1923), mais divorcé deux ans plus tard, il s'était remarié en 1928, sa deuxième épouse décédant en 1963.

Ces publications sont peu nombreuses, mais elles reflètent cependant son intérêt pour certains genres de champignons supérieurs comme les Bolets, Russules et Lactaires. On lui doit plusieurs espèces nouvelles, dont *Lactarius salmonicolor* et *Russula aquosa*. Roger HEIM lui dédiera une espèce, *Russula clariana*.

En 1983 est inaugurée la rue Albert LECLAIR à Bellême.

(*) son adresse est alors Clichy.

(**) Albert LECLAIR se verra décerner en 1953 le titre d'Officier de l'Instruction publique pour sa contribution à la réussite de la session.

TRAVAUX MYCOLOGIQUES

- 1969 - [Co-auteur H. ESSETTE] - *Les Bolets*. 87 p., 64 pl. coul., 8 pl. n. b., 6 p. de fig. (Paris, Lechevalier Ed.).
- Articles : *Bull. Soc. Mycol. Fr.* (1925, 1927, 1932, 1942), *Rev. de Myc.* (1950).

BIBLIOGRAPHIE

- **BOULLARD B., COURTECUISSIE R.** - 2002- *Cinquante ans de Mycologie à Bellême*. 162 p. (Bellême, Comité d'Organisation des Mycologiades Internationales de Bellême).
- **DORISE L.** - 1975 - Albert LECLAIR, le savant mycologue bellêmois vient de disparaître. *Le Perche*, 21 juin 1975.
- **ROY G.-R.** - s.d. - Albert LECLAIR [manuscrit].



Albert LECLAIR à gauche, Henri ROMAGNESI au centre, Henri ESSETTE à droite
Photographie prise probablement lors de la session mycologique de Bellême en 1952
(Photographie : archives de la SMF)

ESSETTE *Henri-Léopold-Emile* (1895-1972)

Titulaire du Baccalauréat, série Sciences, le destin professionnel d'Henri ESSETTE est scellé à la déclaration de la première guerre mondiale. Incorporé en décembre 1914, il rejoint le front avec ses camarades du 24^e Régiment d'Infanterie le 1^{er} juin 1915. Blessé une première fois en septembre, il l'est une seconde fois au Chemin des Dames. Aspirant en 1916, sa bravoure lui vaut d'être promu sous-lieutenant en 1917. Il termine la guerre avec quatre citations, dont la Croix de guerre. La Légion d'honneur lui est décernée l'année suivante. Lieutenant en 1919, ESSETTE rejoint l'Artillerie d'Assaut, d'abord comme Instructeur, puis comme Chef de travaux d'atelier à l'Ecole des Chars de Versailles. Admis à la retraite en 1927, il accomplit néanmoins plusieurs périodes volontaires d'exercices (de 1931 à 1937). Mobilisé comme Capitaine au Service du Matériel en 1939, il est démobilisé l'année suivante, après l'armistice. ESSETTE reprend du service en 1944, avant d'être admis à une retraite définitive en 1946. Il sera promu commandant de réserve en 1949. Dans le civil, Henri ESSETTE exercera diverses fonctions, dont celle d'antiquaire décorateur (1924 à 1947) et de Chef de chantier, puis Chargé de l'approvisionnement « moteurs » à la Société d'Armement de Gérance et d'Exploitation de Chalutiers (SAGEC).

Henri ESSETTE, passionné par les champignons, devient membre de la Société Mycologique de France en 1942. Il met son talent d'aquarelliste au service de la Mycologie en réalisant de nombreuses planches. Il reproduit en particulier pour la Société Mycologique de France une cinquantaine de planches de l'ouvrage de GILLET qui manquaient à sa collection [*BSMF LXXIII* (1) : III (1957)]. A la suite de ce travail, il publie un article pour le bulletin « Remarques et tables concernant l'Atlas de GILLET ». En 1964, ESSETTE propose sa monographie sur les Psalliotés, illustrée par de belles planches en couleur. Avec la collaboration de son ami, Albert LECLAIR, il publie cinq ans plus tard une nouvelle monographie consacrée cette fois-ci aux Bolets. Ces deux publications auront un succès mérité.

Henri ESSETTE décède en 1972, laissant le souvenir d'un homme qui cachait, derrière une grande modestie, une profonde connaissance des espèces qu'il avait eu tant de plaisir à dessiner. Son épouse le rejoint l'année suivante.

TRAVAUX MYCOLOGIQUES

- 1964 - *Les Psalliotés*. Atlas Mycologique I. 136 p., 9 pl. n. b., 48 pl. coul. (Paris, P. Lechevalier Ed.).
- 1966 - *Tableau de Champignons*. 80 x 60 cm. (Paris, P. Lechevalier) [Tableau mural, représentant 23 Champignons mortels, vénéneux ou comestibles utiles à connaître. Tiré en offset 5 coul.].
- 1969 - [Co-auteur A. LECLAIR] - *Les Bolets*. 87 p., 64 pl. coul., 8 pl. n. b., 6 p. de fig.. (Paris, Lechevalier Ed.).
- Articles : *Bull. Féd. Mycol. Dauphiné-Savoie* (1966, 1967, 1971), *Bull. Soc. Myc. Fr.* (1956, 1957, 1958, 1960, 1962, 1964, 1965), *Bull. Soc. Nat. Oyonnax* (1958-59), *Feuille des Naturalistes* (1946).

BIBLIOGRAPHIE

- **BOIFFARD J.** – s.d. – ESSETTE Henri. [biographie inédite]
- **MOTTEZ Y.** – 1984 - La mycologie et les militaires. *Bull. Soc. Mycol. Fr.* 100 (1) : I-XIV. [avec portrait].

Note : Ces deux biographies sont extraites d'un travail en cours, au titre provisoire *Dictionnaire bibliographique des Mycologues français*.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent à Anne-Marie POU, Alain BÉGUET † et Jacques BOIFFARD pour la transmission de quelques données biographiques, ainsi qu'à la Société Mycologique de France pour l'autorisation de diffuser la photographie ci-jointe.



***Basidiomycetes* rares des Côtes d'Armor (Bretagne, France)**

Daniel RÉAUDIN
3, rue des Mésanges,
F-22560 PLEUMEUR-BODOU
daniel.reaudin@orange.fr

Résumé :

L'auteur décrit et illustre quatre *Basidiomycetes* intéressants récoltés dans le département des Côtes d'Armor : *Galerina heimansii* Reijnders, *Melanoleuca verrucipes* (Fr. in Quél.) Singer, *Squamanita paradoxa* (Sm. & Sing.) Bas, et *Pluteus salicinus* var. *candidus* D. Réaudin est introduit comme nouveau taxon.

Summary:

The author describes and illustrates four interesting *Basidiomycetes* collected in Côtes d'Armor (France) : *Galerina heimansii* Reijnders, *Melanoleuca verrucipes* (Fr. in Quél.) Singer, *Squamanita paradoxa* (Sm. & Sing.) Bas et *Pluteus salicinus* var. *candidus* D. Réaudin is introduced as new taxon.

Mots-clés :

Basidiomycetes, *Agaricales*, *Galerina heimansii*, *Melanoleuca verrucipes*, *Squamanita paradoxa*, *Pluteus salicinus* var. *candidus*.

INTRODUCTION

En menant une activité de terrain régulière, la Société mycologique des Côtes d'Armor a permis de récolter des taxons intéressants, qui nous semblent mériter d'être publiés en raison de leur caractère rare au niveau départemental et régional .

MATÉRIELS ET MÉTHODE

Les échantillons ont été photographiés et décrits sur le frais. Les observations microscopiques et les photos ont été réalisées dans de l'eau distillée ou le Rouge congo. Les photographies macroscopiques et microscopiques sont de l'auteur, sauf une, signalée dans la planche 3.

***Galerina heimansii* Reijnders**

DESCRIPTION

Chapeau 8–12 mm de diamètre, d'abord hémisphérique à légèrement campanulé, puis obtus, parfois avec une petite papille, et alors, mais pas toujours, entourée d'une légère dépression discale, roux, légèrement plus foncé au disque, imbu montrant par transparence l'insertion des lames, très hygrophane il devient uniformément ocracé-roussâtre en séchant. Marge débordante, droite, parfois flexueuse avec l'âge, striée. Cuticule lisse, luisante et même un peu visqueuse à l'humidité, veloutée sous la loupe. **Lames** et lamelles espacées, épaisses, larges, ventrues à plus ou moins triangulaires, émarginées à presque libres à l'insertion du stipe, d'abord jaune assez vif puis devenant fauvâtre, arête fimbriée plus pâle que les lames. **Stipe** 20 × 0,8 – 1,5 mm, cylindrique, flexueux, un peu bulbilleux à la base, concolore au chapeau, souvent plus foncé vers la base, grossièrement poudré dans la partie supérieure. Il est possible de trouver des fibrilles pâles, reste du voile partiel, sur les jeunes spécimens. **Chair** fine dans le chapeau, charnue et jaune-fauvâtre dans le stipe. **Odeur** et **savoir** insignifiante. **Basides** 20–25 × 6,5–8,5 μm , légèrement clavées à presque cylindriques, uniquement bisporiques. **Spores** (8–) 9–10 (–11–12) × 5–6 (–7) μm , Q vers 1,7, ellipsoïdes de face, amygdaliformes de profil, à sommet obtus, non étiré, à parois épaisses, grossièrement verruqueuses parfois plus ou moins calyptrées, plage supra-apiculaire distincte. **Pleurocystides** 35–55 (–65) × 14–20 × 8–14 μm , nombreuses, utriformes, parois de 1 μm maximum, à sommet obtus et étranglé ayant un mucilage se teintant de jaunâtre dans l'ammoniaque, et plus ou moins cristallifères. **Cheilocystides** nombreuses, identiques aux pleurocystides et rendant l'arête des lames stérile. **Caulocystides** présentes dans la moitié supérieure du stipe. **Epicutis** à hyphes couchées, sans piléocystides. **Boucles** présentes partout.

OBSERVATIONS

Galerina heimansii fait partie avec *Galerina nana* du sous-genre *Inocybula* (Sing.) M. Bon : *Galerina* à cystides métuloïdes. Ce sont les seules espèces présentes dans ce sous-genre. Elle semble donc facile à déterminer, mais dans la réalité, il n'en est rien. Si les cristaux des cystides sont évidents pour *Galerina nana*, pour *Galerina heimansii*, ils ne sont souvent présents que sur les jeunes exemplaires. A maturité du champignon, ils deviennent labiles et, dispersés, peuvent sembler absents. Cependant, le mucilage à l'apex des cystides attire l'attention, et après plusieurs préparations et observations, il est rare de ne pas en découvrir quelques-uns au sommet de certaines d'entre elles. Elles sont de formes différentes pour les deux espèces : lagéniformes (toujours cristulées) pour *Galerina nana*, utriformes (ayant parfois perdu ses cristaux) pour *Galerina heimansii*. Quant aux basides, elles sont en général tétrasporiques (mais aussi bisporiques) pour *Galerina nana*, et ne sont uniquement que bisporiques pour *G. heimansii*. *Galerina nana* plus grande et plus colorée que cette dernière, montre souvent un stipe guirlandé par des fibrilles du voile partiel que l'on retrouve parfois aussi sur le chapeau.

Galerina heimansii nous avait été expédiée de Normandie par Thierry DUCHEMIN pour étude. Grâce à ses explications nous avons eu la chance de la trouver quelques jours plus tard chez nous. C'est une petite espèce donnée comme très rare, printanière, et qui sait se faire très discrète. On ne la découvre qu'en soulevant les morceaux de bois mort et dégradé, empilés ou reposant à même le sol.

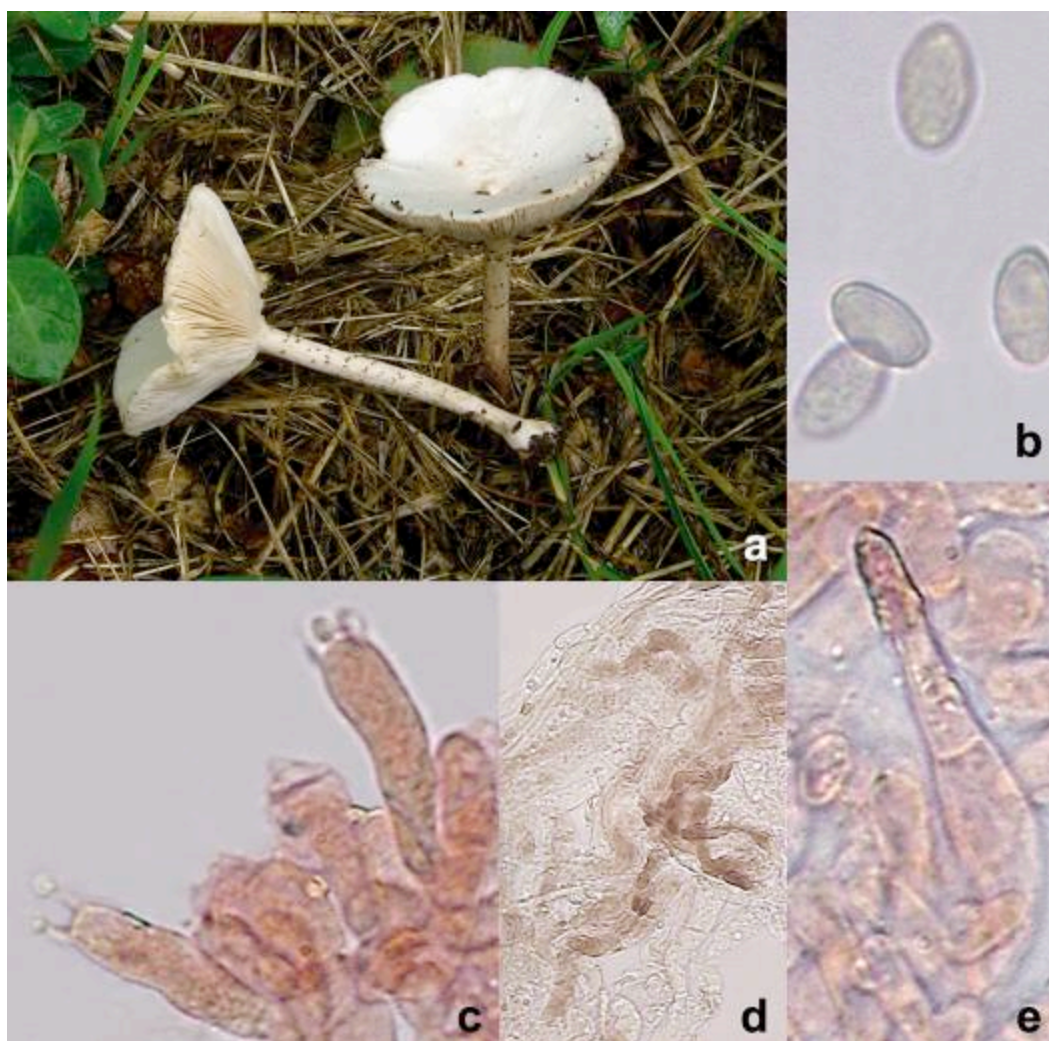


***Galerina heimansii*:** **a-** Spécimens sur le substrat, **b-c-** Spores, **d-** Caulocystides, **e-** Cystides, **f-** Spores

Spécimens examinés : Département des Côtes d'Armor (22) commune de Lannion (lieu-dit Le Rusquet) (MEN 0715a), sur bois empilé et pourri d'*Alnus* et de *Salix*, mais aussi posé à terre, près d'un cours d'eau en milieu marécageux, à proximité de *Sarcoscypha austriaca* et de *Gyromytra esculenta* var. *fragilis*. Leg. D. RÉAUDIN le 15-03-2001 (Herb : DR 2001.01).

Melanoleuca verrucipes (Fr. ap. Quél.) Singer

Chapeau 6–10 cm de diamètre, d'abord obtus puis plat et devenant déprimé avec un mamelon bien prononcé, presque infundibuliforme avec l'âge, uniformément blanc-crème, un peu plus foncé au mamelon. Marge lisse, d'abord enroulée, puis légèrement flexueuse, un peu débordante, non striée. Cuticule lisse $\pm$ soyeuse. **Lames**, lamelles et lamellules serrées, adnées, parfois un peu decurrentes en filet, larges, légèrement pentues, blanches et vite crème-blanchâtre à arête lisse et crème-ochracé avec l'âge. **Pied** 75 $\times$ 7–10 mm, droit, cylindrique et épaissi à la base, fibrilleux, d'abord plein puis farci avec l'âge, concolore au chapeau, ponctué de squames noirâtres sur fond blanc. **Chair** du chapeau mince et blanche, et dans le stipe blanche puis crème quand plus âgé. **Odeur** plus ou moins fruitée, parfois cyanhydrique. **Saveur** douce, plutôt herbacée. **Basides** 20–25 $\times$ 6–8 μ m, tétrasporiques, cylindriques, à apex relativement clavé. **Spores** (7–) 8–10 (–11) $\times$ 4–5 (–5,5) μ m, Q = vers 2, elliptiques, hyalines, finement mais confusément cristulées, fortement amyloïdes, plage supra-apiculaire nette. Sporée en masse blanche. **Pleurocystides** 30–5 (–65) $\times$ 6–8 $\times$ 4–2,5 μ m, en poils d'ortie, presque fusiformes, ou presque lagéniformes rappelant les cystides des « *excissa* ». **Cheilocystides** très rares, identiques aux pleurocystides (certains auteurs les disent absentes). **Epicutis** à hyphes couchées, filamenteuses, de 2–7 μ m de large, entremêlées, hyalines. Granulations caulinaires constituées de touffes de poils courts à pigment vacuolaire brun-noirâtre sombre et pigment pariétal lisse. **Boucles** absentes.



Melanoleuca verrucipes : **a-** Spécimens sur le terrain, **b-** Spores, **c-** Basides, **d-** Pigments vacuolaires, **e-** Cystides.

Spécimens examinés : Tréglamus, Mézou, Côtes d'Armor, (MEN 0716b). Parmi des déchets de jardin et branchages de *Cupressus*. Leg. D. LE BOURDON le 18 juin 2009 (Herb. : DR 2009.20.06).

OBSERVATIONS

Melanoleuca verrucipes est une espèce qui se détermine facilement sur le terrain par la présence des granulations brun-noirâtre sur le stipe et sa couleur totalement blanche. Avec ses cystides en poils d'ortie, elle se situe dans le sous-genre *URTICOCYSTIS* Boekhout, et de par son stipe squamuleux dans la section *HUMILES* Singer. Deux espèces y sont signalées : *Melanoleuca verrucipes* et *Melanoleuca humilis*. Cette dernière a un stipe court à base épaissie, son chapeau n'est pas blanc mais gris-brun olivâtre et ses lames sont blanc-crème sale à brunâtre. Le sommet de son stipe est floconneux, lui donnant un aspect de zone annulaire, avec les flocons dispersés sous cette zone. Ses spores sont à verrues grossières, subcristulées.

Melanoleuca favrei, *Melanoleuca pseudovenosa*, *Melanoleuca substrictipes* sont aussi des espèces blanches à blanc crème, à cystides en poils d'ortie, mais leur stipe est glabre. *Melanoleuca strictipes*, *Melanoleuca substrictipes* sont blanches également, mais avec un stipe lisse, entièrement blanc, elles ne sont signalées qu'en montagne, ce sont des « macrocystidiées » du sous-genre *MELANOLEUCA* M. Bon (= *MACROCYSTIS* Boekhout).

Squamanita paradoxa (Sm. & Sing.) Bas

(= *Dissoderma paradoxum* (Sm. & Sing.) Sing. 1957)

DESCRIPTION

Chapeau 1,5–2 cm de diamètre, d'abord campanulé puis s'étalant et umbonné avec une dépression péridiscale, gris-violacé, gris-violacé brunâtre au mamelon, cuticule laineuse, radialement fibrilleuse, finement squamuleuse par des mèches apprimées brun rougeâtre, restes de voile général jaunâtres sur les primordiums et disparaissant presque entièrement avec l'âge. Marge d'abord enroulée puis obtuse, légèrement débordante, appendiculée, non striée. **Lames**, lamelles et lamellules espacées, épaisses, obtuses, grises à légèrement gris-bleuté, émarginées, arête entière et concolore aux lames. **Stipe** 15–20 × 3–5 mm, gris bleuté, très squamuleux, cylindrique, s'épaississant vers la base et parfois presque clavé, avec une armille jaune-orangé vif longue de 50–60 × 5–8 mm, cylindrique parfois légèrement comprimé, à revêtement pulvérulent, orné dans la partie supérieure un anneau granuleux qui se lacère et peut disparaître. **Chair** fine au dessus des lames, gris blanchâtre dans le chapeau et le stipe, jaunâtre dans l'armille avec une limite nette entre les deux parties. **Odeur** faible, très légèrement spermatique. Sans saveur. **Basides** 35–55 (–65) × 6–9 (–10) μm cylindro-clavées, tétrasporiques, (quelques rares bisporiques), bouclées. **Spores** (7–) 9–10 × 4–5 (5,5) μm à paroi épaisse, elliptiques à presque ovoïdes, (hétéromorphes *in* M. Bon), se colorant d'un peu de jaune roussâtre dans le Melzer (faiblement dextrinoïdes). **Cystides** et poils d'arête absents. **Suprapellis** à sphérocytes 15–25 μm de diamètre, mêlées avec des chaînettes d'articles ovoïdes ou oblongs, pigment mixte ou pariétal dominant. **Caulocutis** identique, possédant des chlamydospores nombreuses, de formes et de tailles variables, parfois presque sphériques, oblongues, ou elliptiques. **Boucles** présentes.



Squamanita paradoxa : **a-** Spécimens sur le terrain, **b-** Spores, **c- d- e-** Basides, **f- g-** Caulocutis, **h-** Chlamydospores, **i-** (Photo T. Duchemin) Suprapellis.

Spécimens examinés : Tréglamus, Côtes d'Armor, La Croix-Rouge (chez Monsieur Jean-Yves LE FOLL) (MEN 0717b), pelouse très moussue à proximité de résineux, grégaire. Leg. Denis LE BOURDON le 8/11/2009 (Herb. DR2009-11-08).

OBSERVATIONS

Squamanita paradoxa est une espèce rare en France. Ce n'est cependant pas une nouveauté pour les Côtes d'Armor, M. CITERIN l'avait trouvée et signalée en 1982, dans les environs de Saint-Brieuc. SMITH A.H. et SINGER R. l'ont décrite sub. n. g. *Cystoderma* en 1957, créant un sous-genre nouveau : *Dissoderma*. La position systématique dans le genre *Squamanita* revient à Bas (1965). M. Bon adopte le genre *Dissoderma* comme faisant transition entre les genres *Cystoderma* et *Squamanita* et dans lequel il introduit les *Squamanita* à spores non amyloïdes : *Squamanita paradoxa*, *Squamanita umbilica*, *Squamanita odorata* (= *Dissoderma basii*), *Squamanita pearsonii*, mais il ne semble pas être suivi par les mycologues nordiques. *Squamanita odorata* et *Squamanita pearsonii* possèdent un gros sclérote au stipe que *Squamanita paradoxa* et *Squamanita umbilicata* n'ont pas.

Pluteus salicinus var. *candidus* Réaudin var. nov.

INTRODUCTION

La nature réserve parfois des surprises. L'auteur décrit un *Pluteus* non signalé de la tribu des *salicinus*, blanc pur, mais prenant des teintes vertes sur les *exsiccata*.

Pluteus salicinus var. *candidus* Réaudin var. nov. Pileus 30-60 mm, extrinsecus y ibber, deinde explicatus et umbonatus, albus, cuticula enobis. Stipes 65-8 x 3,5-5 mm, alba, quasi clavis confectus, bulbilla. Spora 8,5-10 x 6 µm, translucida. Cystidia acieri lamellara et pleurocystidia eadem, lateribus pinguibus et ave uncinis in apice. Fibulae multae sitae in lateribus hyphorum multae. Haec varietas differt arche typo maxime colore perfecte alba.

DESCRIPTION

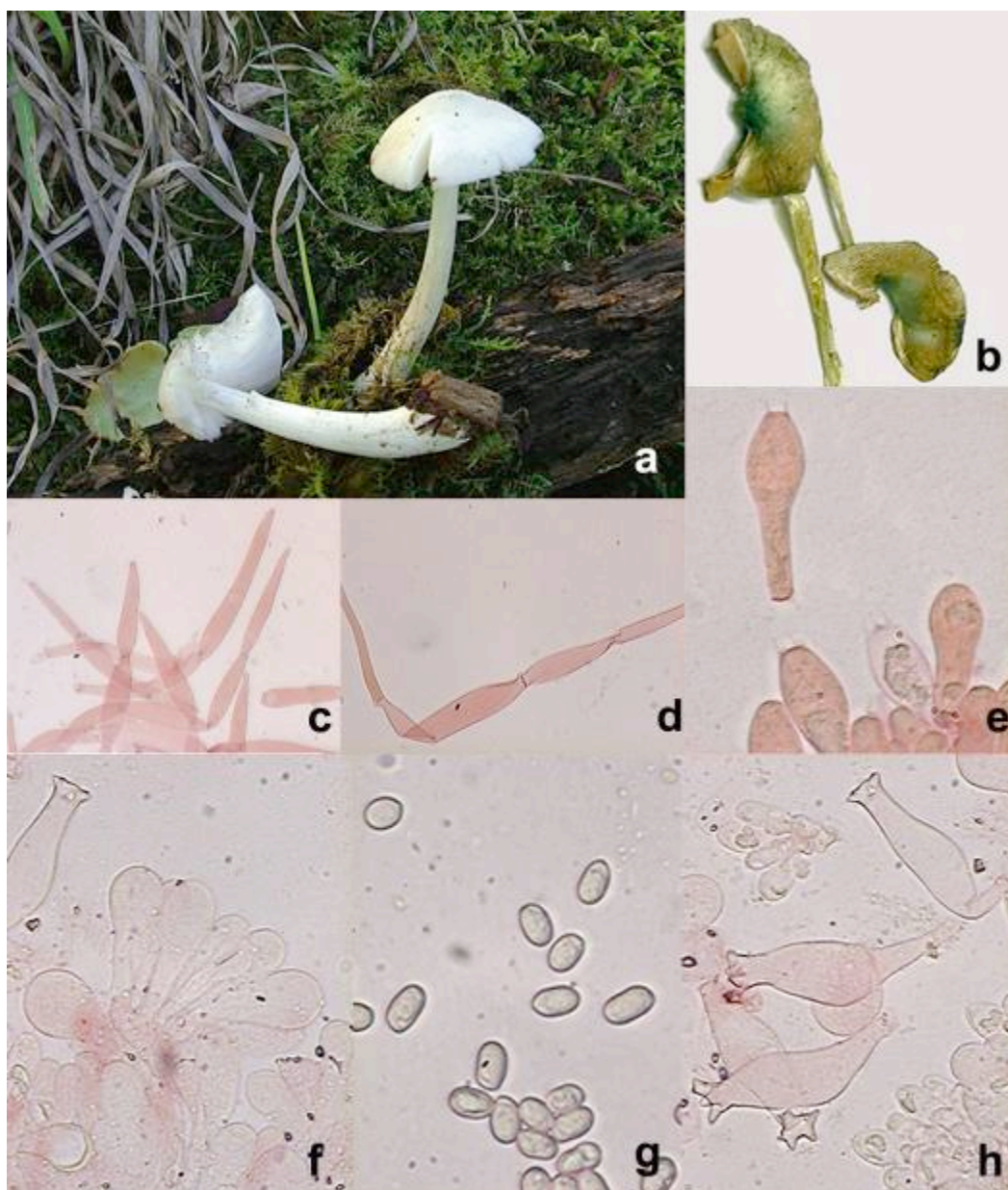
Chapeau 3–6 cm, bombé puis s'étalant et alors umboné, imbu blanc pur, un peu plus foncé à l'insertion du pied. Cuticule lisse, comme veloutée, aspect un peu gras par temps humide. Marge flexueuse et très légèrement débordante, faisant apparaître les lames par transparence sur le frais. **Lames**, lamelles et lamellules d'abord blanc pur puis rose pâle à maturité des spores, serrées, fines, ventruées, libres, à arête lisse et concolore aux côtés. **Stipe** 65–80 x 3,5–5 mm, 8–10 mm à la base, blanc pur comme le chapeau, clavé, légèrement arqué, bulbilleux à la base, fibrilleux, lisse, plein. **Chair** blanche dans tout le carpophore, fine dans le chapeau. **Odeur** légèrement acidulée. **Saveur** douce, insignifiante. **Basides** tétrasporiques, quelques rares bisporiques, 38 x 12 µm. Boucles +. **Spores** 8,5–10 x 6 µm, hyalines, à parois épaisses. **Cheilocystides** émergeant parmi les poils de l'arête des lames, 60–70 x 16–20 µm, à parois épaisses, et à apex possédant des crochets plus ou moins pointus. **Pleurocystides** identiques aux cheilocystides. **Poils** sur l'arête des lames nombreux, 40–50 x 15–20 µm, en bouquet, clavés à parfois sub-globuleux et alors pédicellés, hyalins. Revêtement filamenteux composé d'hyphes allongées radiales, avec de nombreuses boucles aux cloisons.

Holotype : DR2009-10-12 (LIP), Kermoroc'h, Côtes d'Armor, Vallée du Périer (MEN 0815c) sur bois mort très dégradé. Leg. D. RÉAUDIN le 12 octobre 2009.

OBSERVATIONS

La présence de nombreuses cystides à crochets introduit ce *Pluteus* dans la section *PLUTEUS*. Plusieurs espèces blanches y sont signalées, avec ou sans boucles, (même au niveau des basides). La microscopie de nos spécimens nous en a révélé de nombreuses, l'écartant ainsi des deux *Pluteus* blancs de la tribu des *Pluteus cervinus* : *Pluteus cervinus* var. *albus* Peck et *Pluteus albineus* Bonnard. Dans les *Pluteus* à hyphes bouclées deux retiennent l'attention : *Pluteus pouzarianus* var. *albus* Bonnard avec des boucles sur environ 1/3 des hyphes et *Pluteus primus* var. *purus* Bonnard qui en possède à toutes les cloisons. Notre espèce se situe entre les deux et nos recherches dans la clé des *Pluteus* de M. Citérin et G. Eyssartier, de la *Flore analytique* de KÜHNER & ROMAGNESI ou de *Pluteus & Volvariella* de P.D. ORTON, etc, ne nous ont pas permis d'aboutir. Par contre T. DUCHEMIN signale en note de *Pluteus salicinus* dans sa clé sur les *Pluteus* à crochets : « il existe des espèces totalement privées de nuances verdâtres ou olivâtres, habitat sur *Alnus glutinosa* : *Pluteus salicinus* fo. *ad int* », forme qui possède des teintes pâles, de grisâtres à brunâtres. Notre espèce étant blanc pur ne correspond pas non plus à cette forme. Cette note nous fait quand même penser que nous sommes en présence d'une variante entièrement blanche et jamais signalée de *Pluteus salicinus*. Après étude, la microscopie correspondant assez bien à ce dernier nous lui donnons donc le taxon de *Pluteus salicinus* var. *candidus*.

A notre grand étonnement, le lendemain, des teintes vertes sur fond blanc apparues sur les stipes et au centre des chapeaux sur les *exsiccata*, nous confortant ainsi dans notre détermination de variété nouvelle de *Pluteus salicinus*.



***Pluteus salicinus* var. *candidus* :** **a-** Spécimens sur le terrain, **b-** Exsiccata, **c-d-** Piléipellis, **e-** Basides, **f-** Poils, **g-** Spores, **h-** Cheilocystides et pleurocystides.

REMERCIEMENTS

Ils vont à Thierry Duchemin, Michel HAIRAUD, et Pascal HÉRIVEAU pour l'aide apportée lors de nos discussions ainsi que pour leurs envois de documentations, à C. Gouraud pour la traduction en latin de la diagnose, ainsi qu'à Gilbert OUVARD pour la relecture et les corrections de cette publication.

BIBLIOGRAPHIE

- BOISSELET P.** – 1989 – *Galerina nana*. *Bull. Féd. Myc. Dauphiné-Savoie*, 115, p. 24-27.
BON M. - 1991 - Flore mycologique d'Europe. Les *Tricholomes* et ressemblants. *Doc. Mycol.* Mémoire hors série, 2 : 119-130.
BON M. – 1999 – Flore mycologique d'Europe. Les *Collybio-Marasmioïdes* et ressemblants. *Doc. Mycol.* Mémoire hors série 5 : 154-155.

- BON M. & MASSART F.** – 1997 – Quelques espèces rares ou intéressantes observées en Région Aquitaine. *Doc. Mycol.* 104 :21-27.
- BONNARD J.** – 1991 – *Pluteus primus* spec. nov. (Agaricales, basidiomycètes). *Mycol. Helvet.* 4 : 169-178.
- BONNARD J.** – 2001 – *Pluteus albineus* spec. nov. (Agaricales, basidiomycètes). *Mycol. Helvet.* 11 : 131-136.
- CITERIN M. & EYSSARTIER G.** – 1998 – Clé analytique du genre *Pluteus* Fr. *Doc. Mycol.* 111 : 49-51.
- DUCHEMIN T.** – 2008 – Essai de clé pratique des plutées à crochets (section *Pluteus* = *Trichodermi* K. & R.). *Doc. Mycol.* 135-136 : 25-127.
- HAAN (de) A., WALLRYN R.** – 2006 - Studies in *Galerina* : *Galerina Flandriae* (2). *Fungi non Delineati* XXXIII : 6-9.
- KÜHNER R. & ROMAGNESI H.** –1978 – *Flore analytique des champignons supérieurs*, 554 p. (Masson Ed. Paris).
- LUDWIG E.** – 2000 – *Pilzkompedium*. Band 1, p. 174 et 175.
- ORTON P.D.** – 1986 – Pluteaceae : *Pluteus and volvariella* in : D. M. Henderson, P.D. Orton & R. Watling (Eds.), *British Fungus Flora, Agarics and Boleti* 4, 99 p.
- ROUX P.** - 2006 – *Mille et un champignons*. Ed. Roux, Sainte-Sigolène, 1224 p.
- TRIMBACH J.** – 1975 – Matériel pour une « check-list » des Alpes Maritimes. *Doc. Mycol.* 20 :37-53.



Cortinarius pseudorubricosus Reum.

= *Cortinarius rubricosus* ss. Ricken

Jacques GANE
6 rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny-les-Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé :

L'auteur décrit une variété de *Cortinarius* rare, récoltée en région Atlantique pour la première fois.

Summary:

The author describes a variety of *Cortinarius* collected in Atlantic area for the first time.

Mots-clés :

Basidiomycota, *Telamonia*, *Brunnei*, petites spores.

INTRODUCTION

Habitué aux Cortinaires de Lorraine, la plupart récoltés sous feuillus en terrain calcaire, je n'imaginai pas découvrir, avant de suivre les conseils de mon ami Pierre LEJAY m'invitant aux Journées de l'Estuaire à Piriac (Loire-Atlantique), autant d'espèces rares et intéressantes en milieu maritime. Après trois séjours consécutifs, j'ai pu ainsi observer chaque année une espèce nouvelle pour moi, *C. poppyzon* en 2007, *C. purpureobasilis* en 2008, *C. ochropudorinus* en 2009 (voir les *Cahiers Mycologiques Nantais* n° 22). Par sa rareté en France, un autre Cortinaire découvert en 2008 a également retenu notre attention. Il s'agit de *Cortinarius rubricosus* ss. Ricken, redécrit par P. REUMAUX sous le nom de *C. pseudorubricosus*.

DESCRIPTION

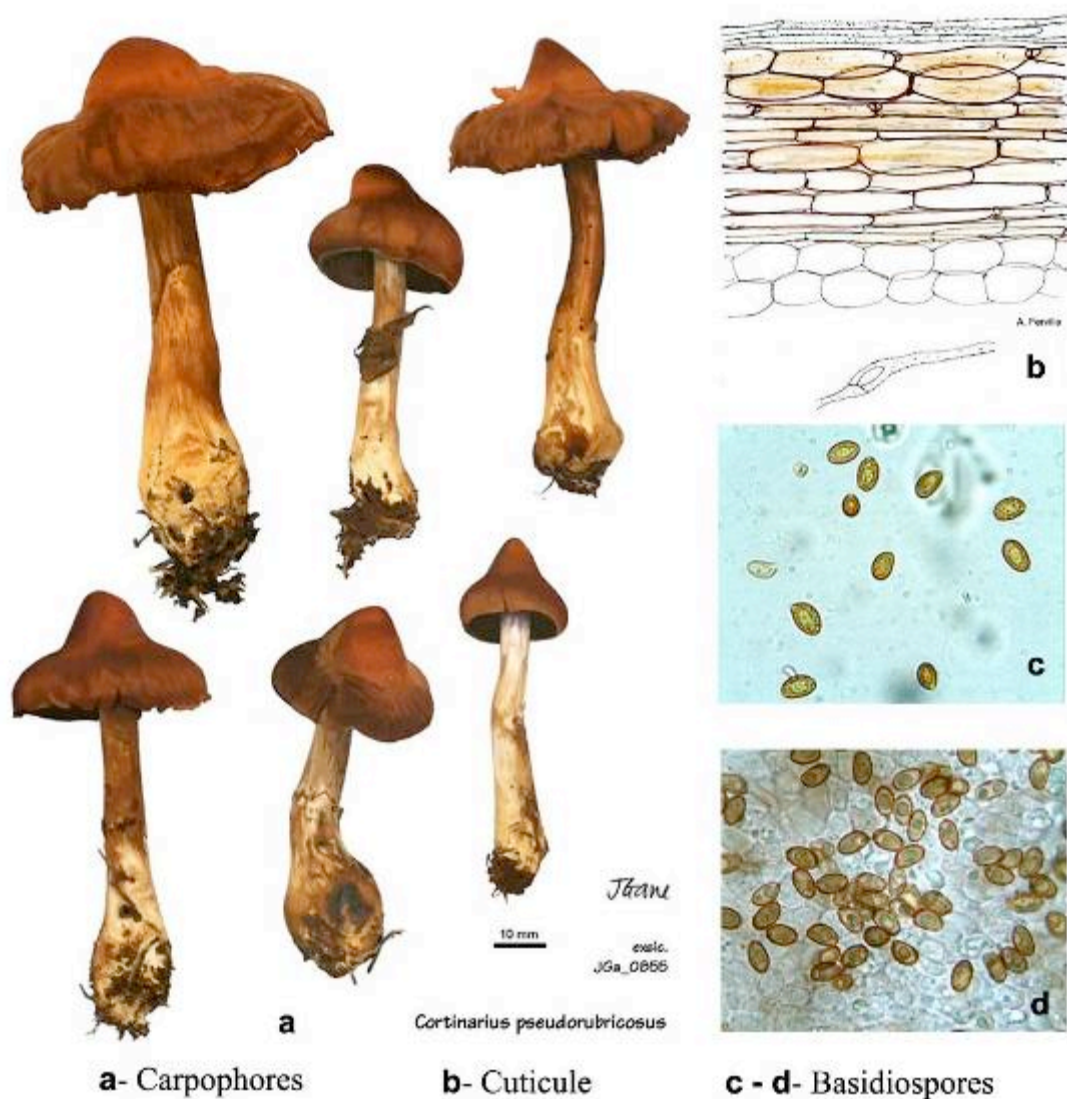
Chapeau de 30 à 60 mm de diamètre, en cloche, à mamelon très proéminent en « bonnet de lutin », (Fig. a) brun rouge, plus clair vers la marge, légèrement hygrophane, marge infléchie, à bord strié, cannelé, se déchirant dans la vieillesse. **Stipe** élancé 60–90 × 8–12 mm (jusqu'à 20 mm de diamètre dans le bulbe), clavé, bulbeux, bleuté (gris violacé) en haut, chaussé d'un copieux voile blanc ocre laissant un anneau net plus ou moins persistant au tiers supérieur. **Lames** larges, épaisses, émarginées, brunes, à arête érodée plus claire. **Chair** brunâtre, inodore ??... KOH, NaOH noir sur chair et cuticule. Gaïac, AgNO₃, Phénoaniline non testés, à essayer sur une coupe à la prochaine récolte ! **Spores** petites, ellipsoïdales, ornementation moyenne, ponctuées, à verrues légèrement saillantes, surtout à l'apex (Fig. c-d) ; mesurant (6–) 7–8 (–8,5) × (4–) 5 (–5,5) µm, Q = 1,55. **Cuticule** (Fig. b) avec un épicutis très mince (25 µm) composé d'hyphes étroites (3 assises en gros × 3–5,5 µm, finement ponctuées comme si elles étaient incrustées en surface ; subcutis composé de gros articles rectangulaires ou en tonnelets 80–85 × 22–25 µm en alternance avec des hyphes plus longues de l'ordre de 110 × 7 µm groupées par 3 ou 4 ; cette couche possède un pigment d'enduit brun, s'amenuisant en profondeur mais peut être mixte aussi, compte tenu de l'aspect nuageux de l'intérieur (ou en surface ??) des parois ; la chair, vers l'hyménium, est faite d'articles subisodiamétriques hyalins mesurant de l'ordre de 50 × 20 µm. Présence d'anses d'anastomoses parfois complexes (fig. b). **Arête** des lames homomorphe.

Spécimens examinés : France, Loire-Atlantique, Piriac-sur-Mer, route de La Turballe à Pen Bron, (2008), sous Epicéas, Leg. Gilbert Ouvrard, Herb. JGa_0855.

OBSERVATIONS

Dans la section *Brunnei*, deux Cortinaires à petites spores ayant des caractères similaires à notre espèce se distinguent, *Cortinarius pseudorubricosus* et *Cortinarius caesiobrunneus*. Après consultation de NISKANEN & al. (2009), et de BIDAUD, REUMAUX, MOËNNE-LOCCOZ & al., je crois que l'espèce trouvée est bien *C. pseudorubricosus* de REUMAUX, qui est le *C. rubricosus* (Fr.) Fr. au sens de RICKEN (1912) non au sens de FRIES (1838) car les spores sont étroites (4-5,5 µm, Q = 1,6). A rechercher pour vérifier les réactions chimiques non effectuées.

Cortinarius pseudorubricosus



REMERCIEMENTS

Ils s'adressent à Alain FERVILLE et André BIDAUD pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

BIBLIOGRAPHIE

- BIDAUD, A., MOËNNE-LOCCOZ, P., REUMAUX, P., & CARTERET, X. 2009. - *Atlas des Cortinaires* Pars XVIII. Marlioz, Ed. F.M.D.S.
- NISKANEN, T., KYTÖVUORI, I., AND LIHMATAINEN, K. 2009. - *Cortinarius* sect. *Brunnei* (Basidiomycota, Agaricales) in North Europe - *Mycological Research* [Volume 113, Issue 2](#). p. 193.



***Basidiomycetes* peu communs du Calvados**

Thierry DUCHEMIN
4, rue Francis-Duriez
F-14360 Trouville-sur-Mer
duchemin.thierry@orange.fr

Résumé:

L'auteur décrit et illustre trois *Basidiomycetes* intéressants récoltés en France, dans le département du Calvados : *Psathyrella gossypina* (Bull. : Fr.) Pears. & Denn., *Psathyrella populina* (Britz.) Kits van Wav. et *Psilocybe xeroderma* Huisjman.

Summary :

The author describes and illustrates three interesting *Basidiomycetes* collected in Calvados (France).

Mots-clés : *Basidiomycetes*, *Psathyrella*, *Psilocybe*, Calvados.

***Psathyrella gossypina* (Bull. : Fr.) Pears. & Denn.**

Chapeau 10–35 mm conique au début, puis convexe-plan avec un léger mamelon obtus, fauve roussâtre puis pâlisant à la périphérie, marge droite avec des restes de voile en légères fibrilles ou petits flocons blancs. **Lames** adnées, légèrement ventrues pâles au début puis brun tabac peu foncé, avec l'arête fimbriée de blanc. **Stipe** 20–45 × 2,5–5 mm, légèrement épaissi vers la base, fistuleux, ocracé pâle, fibrilleux, pruneux en haut avec parfois de légers restes de voile. **Chair** concolore à saveur et odeur nulles. **Spores** 7–9,5 × 4,5–5,5 μm , ellipsoïdes à ovoïdes, à petit pore apical de 1–1,5 μm environ. **Basides** 20–30 × 8–10 μm , clavées, tétrasporiques. **Cheilocystides** 30–60 × 10–18 μm , nombreuses, conico-lagéniformes avec un bec de 5–20–25 × 2–5 μm , à contenu présentant de grosses inclusions lipidiques. **Cellules marginales** 12–30 × 8–18 μm , clavées à sphéro-pédonculées. **Pleurocystides** 40–5 × 10–20 μm , nombreuses, de forme et contenu similaires aux cheilocystides. **Trame hyméniale** à pigment pariétal jaune-brun clair, boucles présentes. **Piléipellis** à cellules subglobuleuses de 20–50 μm . **Caulocystides** 30–45 μm , variables, clavées, utriformes, lagéniformes, avec inclusions également.

Spécimens examinés : Sallenelles (Calvados), près de la maison de la nature, dune fossile, dans l'herbe sur des débris ligneux. Leg. T. DUCHEMIN, le 26/11/ 2009. Herb. Th. D 0911269118.



Psathyrella gossypina : a-b- spécimens sur le terrain, c- Cheilocystides, d- Basidiospores

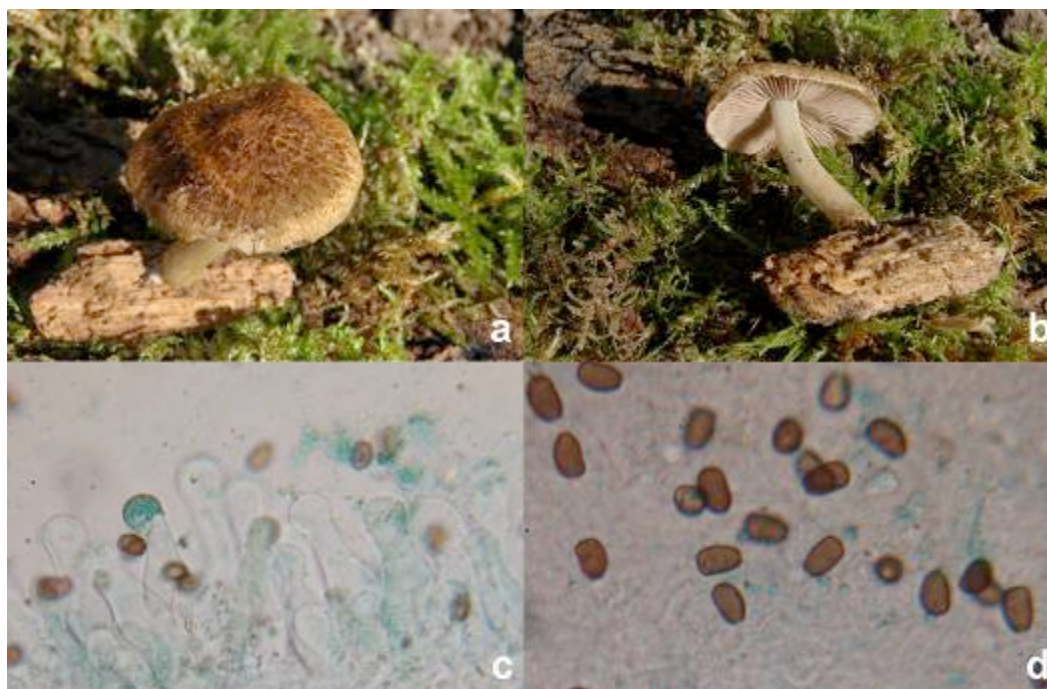
OBSERVATIONS

Espèce reconnaissable sur le terrain à sa couleur fauve roussâtre, ses lames brun clair et son stipe court, et surtout en microscopie par ses cheilocystides à grosses inclusions lipidiques.

Psathyrella populina (Britz.) Kits van Wav.

Chapeau 20–55 mm, hémisphérique puis convexe à convexe-plan, non ou peu mamelonné, marge arrondie irrégulière, avec des restes de voile blanchâtres fugaces à la périphérie, surface présentant de petites squamules brunâtres apprimées sur fond jaune olivâtre. **Lames** assez serrées, arrondies adnées, un peu ventrues, gris-brun clair au début puis brun-purpurin à arête fimbriée et blanche. **Stipe** 30–65 × 2–7 mm, égal ou légèrement épaissi vers le bas, tubuleux, blanchâtre, fibrilleux avec de fines méchules brunâtres vers le bas, et de légers restes du voile dans le haut. **Chair** blanchâtre à légèrement jaunâtre, saveur et odeur nulles. **Spores** 7–8 (–10) × 4,5–6 μm , polymorphes, un peu réniformes de profil, et subtriangulaires à base tronquée sur la vue de face, avec un pore apical de 1–1,5 μm environ. **Basides** 15–25 × 8–10 μm , claviformes, tétrasporiques. **Cheilocystides** 30–55 × 12–20 μm , utriformes avec amas mucoïdes verdissant à l'ammoniaque. **Cellules marginales** 20–35 × 10–18 μm , largement clavées à sphéro-pédonculées. **Pleurocystides** 40–70 × 12–20 μm , utriformes avec amas mucoïdes. **Trame hyméniale** à pigment pariétal jaune brunâtre, boucles présentes. **Piléipellis** à cellules subglobuleuses de 15–30 μm , avec une couche supérieure d'hyphes cylindriques rétrécies aux cloisons, de 8–20 μm de large, à pigment intracellulaire jaune brunâtre.

Spécimens examinés : Merville-Franceville (Calvados), dunes boisées en zone marécageuse, sur une vieille souche moussue de *Salix*. Leg. T. DUCHEMIN, le 15/10/2009. Herbier Th. D 0910158892.



Psathyrella populina : a- b- spécimens sur le terrain, c- Cheilocystides, d- Basidiospores

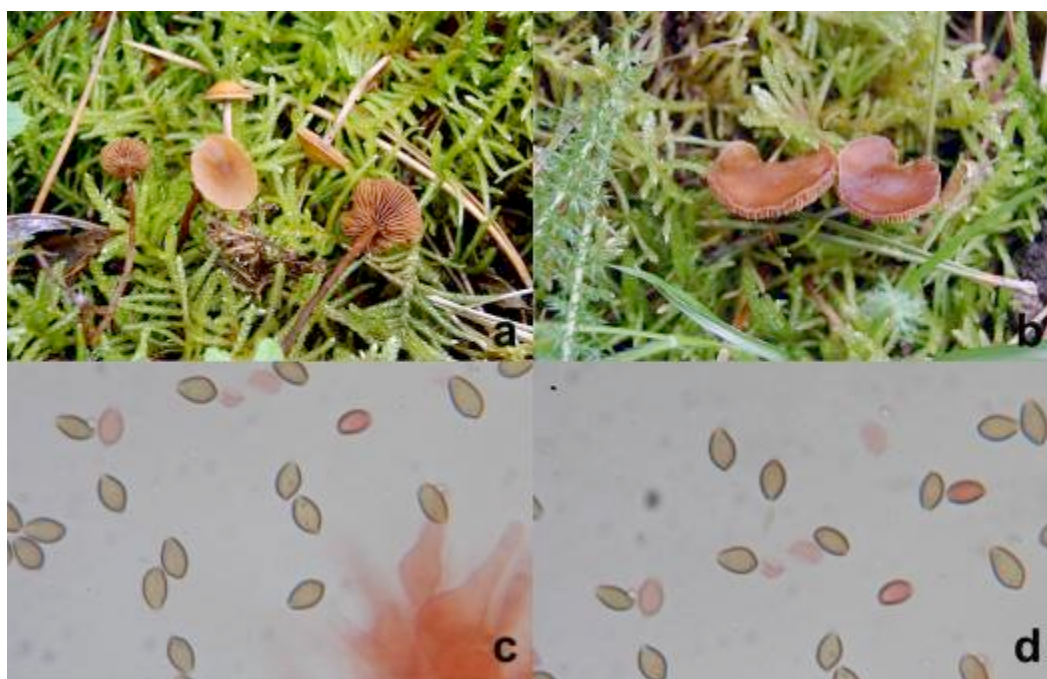
OBSERVATIONS

Espèce bien caractérisée sur le terrain par son port trapu, son chapeau hémisphérique à fines méchules apprimées brunâtres sur fond jaune olivâtre, et en microscopie par ses cheilocystides et pleurocystides utriformes portant des amas mucoïdes qui verdissent à l'ammoniaque.

Psilocybe xeroderma Huisjman

Chapeau 6–25 mm, conique obtus, puis convexe à convexe-plan, glabre, d'aspect non brillant, mat par perte d'eau, marge striée par l'imbu, brun roussâtre, puis ocracé argilé avec de fines fibrilles blanches, restes de voile près de la marge, pellicule non séparable. **Lames** moyennement serrées, adnées, subdécurrentes, brun clair au début, puis brun chocolat, arête fimbriée plus pâle. **Stipe** 15–50 × 1–2 mm, égal, fistuleux, miel ocracé, devenant brun foncé vers la base qui présente un tomentum blanchâtre, finement fibrilleux et pruneux en haut avec de légères et fugaces fibrilles blanches du voile. **Spores** 6–7,5 × 4,5–5 (–5) × 3,5–4,5 μm , ellipsoïdes de profil et submitriformes de face, à pore large d'environ 1,5–2 μm , brun jaunâtre avec une légère nuance olivacée dans l'eau. **Basides** 15–25 × 6–7,5 μm , légèrement clavées, tétrasporiques. **Cheilocystides** 25–35–40 × 8–15 μm , couvrant toute l'arête, subfusiformes à sublagéniformes, avec la base renflée à subglobuleuse. **Piléipellis** à hyphes cylindracées de 1,5–3,5 μm de large, hyalines ou jaune très pâle. **Subpellis** constitué d'hyphes de 4–15 μm de large, à pigment pariétal jaune brun. Boucles présentes. **Caulocystides** 10–25 × 2,5–8 μm , sublagéniformes à subcylindracées.

Spécimens examinés : Amblie (Calvados), bois d'Orival, dans les mousses sous *Pinus sylvestris*. En compagnie de Jean-Philippe Rioult. Leg. T. DUCHEMIN, le 17/06/2009. Herbar Th. D 0906178778.



Psilocybe xeroderma : a-b- spécimens sur le terrain, c-d- Basidiospores

OBSERVATIONS

Cette espèce se distingue sur le terrain par son revêtement non brillant à pellicule non séparable, et surtout en microscopie par ses spores submitriformes à pore large, et ses cheilocystides à base renflée ou subglobuleuses.

REMERCIEMENTS

Ils vont à Gilbert OUVRARD et Christian LECHAT pour la relecture et les corrections de cette publication.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOLDS, E. 2003. – Rare and interesting species of *Psathyrella*, *Fungi non delineati*, XXVI : 63-65.
 BON, M. 2003. – Clé analytique de la famille *Strophariaceae* Singer & Smith., *Documents mycologiques*, T. XXXIII, f. 129 : 15.

- HEIM, R. & H. ROMAGNESI.** 1934. – Notes systématiques sur quelque *Agarics* de la flore française, *Bull. Soc. mycol. Fr.* 50 : 183.
- HUIJSMAN, H.S.C.** 1961. – *Psilocybe xeroderma* spec. nov., *Persoonia* 2 : 94.
- HUIJSMAN, H.S.C.** 1972. – Sur trois *Psilocybes* deux *Hebeloma* nouveaux, *Bull. Féd. myc. Dauphiné-Savoie*. 46 : 13.
- IMLER, L.** 1955. – *Drosophila sylvestris* (Gill.) Kühn. & Romagn., *Bull. Soc. mycol. Fr.* 71 : atlas pl. 106.
- KITS VAN WAVEREN, E.** 1985. – The dutch, french and british species of *Psathyrella*, *Persoonia* sup. vol. 2 : 121-124.
- KITS VAN WAVEREN, E.** 1985. – The dutch, french and british species of *Psathyrella*, *Persoonia* sup. vol. 2 : 251-253.
- KONRAD, P. & A. MAUBLANC.** 1929. – *Psathyra gossypina* (Fr. ex Bull.) Quél., *Icones selectae fungorum* 1(4) : pl. 41.
- KONRAD, P. & A. MAUBLANC.** 1934. – *Drosophila sylvestris* Gill., *Encycl. mycol.* 14. (Agaricales.) : 127.50: 183.
- KÜHNER, R. & H. ROMAGNESI.** 1953. – *Psathyra sylvestris* (Gill) Kühn. & Romagn., *Flore analytique des champignons supérieurs*, p. 369.
- KÜHNER, R. & H. ROMAGNESI.** 1953. – *Psathyra gossypina* (ss) Lange, *Flore analytique des champignons supérieurs*, p. 362.
- MOSER, M.** 1955. – *Psathyra sylvestris* (Gill.) Kühn. & Romagn., *Gams Kleine Kryptogamenflora* B/2, 2. aufl.: 243.
- ORTON, P.D.** 1960. – New checklist *Agarics* and *Boleti*. part III. or British in *Transactions British Mycological Society*, 43:379.
- PEARSON, A.A. & R.W.G. DENNIS.** 1948. – *Psathyra gossypina* (Bull. : Fr.) Pears. & Dennis in *Transactions British Mycological Society*, 31:184.
- SINGER, R.** 1989. – *Psilocybe alpestris* Sing. *Fieldiana. bot.* 21:108.



Suillus collinitus Frequent to Rare ?

Dave SHORTEN, Cotswold Fungus Group
45 Sevenfields, Highworth, Wiltshire,
England. SN6 7NF.

Résumé : Certains champignons apparaissent occasionnellement (pas tous les ans) et sont qualifiés de ‘rares’. Quand les conditions climatiques sont favorables à la fructification, il arrive que ces champignons fructifient alors abondamment, les rendant observables dans de nombreux secteurs où ils n’avaient pas été jusqu’ici rencontrés. Ceci amène au paradoxe ‘rare mais fréquent’ et mes observations personnelles de *Suillus collinitus* confirment ce phénomène.

Summary : Some fungi fruit occasionally and inconsistently (not every year) so are accorded the status of rare as they are not observed very often. “When climatic conditions for fruiting are suitable, some of these rare fungi fruit well and can be observed in multiple areas where they have not been recorded before, or only seldom. This gives rise to the paradox of ‘rare but frequent’ and my personal observations of *Suillus collinitus* fits this pattern.

Mots-clés : *Suillus collinitus*, Records, Frequent, Rare.

Autumn 2009 was another difficult season for foraging because of the dry late-summer months running through into early autumn. Here in the west of England we had hardly any rainfall until September, and even then only light showers. This, in combination with un-seasonal warm weather, makes foraging difficult; especially for a group trying to show members of the general public and new members of the local fungus group the fruitful bounty of the woodlands.

However, it has one major benefit. In ‘poor’ years we tend to see more of the unusual and uncommon fungi. Or is it a case of these poor conditions are exactly what these species need to fruit? One such example is *Suillus collinitus*. In the Collins Field Guide (Courtecuisse & Duhem) this species is noted as F-R, frequent to rare.



Photo © Dave Champion CFG

It is also relatively easy to identify, being quite similar to the more common *Suillus granulatus*, but with a characteristically darker cap and distinctive lilac-pink base to the stem (see photo above). The latter comes from the pink-tinged mycelium, a tip to remember to be checked in situ – dig under the fruit-body to expose the mycelium slightly.

I believe that I first saw *Suillus collinitus* in 2001 in France during the British Mycological Society's overseas foray and joint Congres Franco-Britannique de Mycologie en Basse-Normandie with Jean-Philippe Rioult. We found it on three sites during a week-long visit: at the Reserve Naturelle du Mesnil-Soleil, Carrieres d'Orival and the Dunes de Merville, all near Caen.

Since then I had not seen it until the autumn fruiting season of 2009, in the UK or in France, so a gap of eight years must make it, to me, more on the rare side of frequent-to-rare. Fortunately a colleague found at the beginning of October (his photo-above). It was just as the textbook describes in exact detail, including the habitat: under two-needle pines close to the Maison de la Nature at the Réserve de Sallenelles on the coast near Caen.

A search for *Suillus collinitus* on the BMS's national foray records database (FRDBI) for the whole of the UK shows only 65 records over the last one hundred and forty-one years, the first find in November 1868 in Kent. As in France, the UK is split into counties (departments) and to date, *Suillus collinitus* has been recorded present in only 28 of the 153 Watsonian Vice Counties in England, Wales, Scotland, Northern Ireland and the Republic of Ireland. It is most frequent in Kent, recorded 11 times 1868-2008, but twenty of the twenty-eight regions have only a single record of a find over the past 141 years.

I have no records of it at all from my locality, a total absence in the foray records for the counties of Gloucestershire (46,700 records 1992 - 2009) and Wiltshire (37,500) that Cotswold Fungus Group has collected since its inception seventeen years ago in 1992. It has been recorded only once in the neighbouring area to the west of us, the Forest of Dean. Their 50,700 fungus finds data goes back to 1984 and *Suillus collinitus* had never been seen there, until their first-ever record in September 2009. To the east, there is a single record of a find in West Berkshire and again a single record in Oxfordshire, to the south-west of us in North Somerset, three records ever.

So my interpretation of it in my home area is that it is extremely rare (RR or RRR in Courtecuisse's notation).

This year, however I have three records of its presence, all of which I have had in my hands, so I am confident of the identification. One was found and identified by a member of CFG from a private garden he was working in. The second was from a work colleague who had it in his garden, and of course wanted to know whether it was safe to eat ?

The third was from another work colleague who found it on his lunch-time stroll around the perimeter of the site where we work. This is probably the most annoying, right under my nose and in the neighbouring county of Oxfordshire (not Gloucestershire or Wiltshire where CFG records). Strangely, all three of these 2009 records were from the same town and in November at least a month after our first sighting of it in Normandy.

So, perhaps it is frequent-rare, with the interpretation that it is rare and only fruits every eight or ten years, but when it does fruit that you'll see it quite frequently.

LITTERATURE CITED

COURTECUISSIE, R. & DUHEM, B.: *Mushrooms & Toadstools of Britain & Europe*. Collins Field Guide.

FRDBI: Foray Records Database of Britain & Ireland maintained by P.Kirk (CABI, Egham, Surrey).



Coprinus ellisii P. D. Orton

= *Coprinellus ellisii* (P. D. Orton) Redhead et al.

Jean-Marie CUGNOT
13, Chemin des Jardins
25870 Auxon-Dessous
cugnot.jm@wanadoo.fr

Résumé :

L'auteur décrit et illustre une récolte de *Coprinus ellisii* P. D. Orton et le compare aux espèces de son groupe.

Summary :

The author describes and illustrate a collection of *Coprinus ellisii* P. D. Orton and compare it with the species of this group.

Mots-clés : *Coprinaceae*, *Coprinus*, *Domestici*, *Coprinus ellisii*.

INTRODUCTION

Pendant les Journées Mycologiques de Poitiers 2009, nous avons été agréablement surpris par le nombre impressionnant de récoltes concernant les genres *Coprinus* et *Psathyrella*. Une espèce appartenant aux *Coprinus* a attiré notre attention par la présence d'une zone annulaire vers la base du stipe. Nous en présentons la description et les illustrations.

Chapeau : 2–3,5 cm conico-ovoïde puis semi-étalé, fortement plissé sillonné, blanc puis brun-rosé, avec des flocons blancs qui deviennent ochracés avec l'âge. Centre du chapeau plus foncé. Lames libres à plus ou moins adnées, droites, minces, de teinte rose brunâtre avec l'arête fortement givrée de blanc, puis devenant noires. **Stipe :** 2,5–4 × 0,2–0,4 cm, cylindrique, plus clavé vers la base, blanc, entièrement pruineux, avec une zone annulaire en bourrelet située un peu en dessus de la base. **Spores** (5,5–) 6–8,2 × 3,5–4 µm, de teinte brun clair dans l'eau, de forme cylindracée-réniforme, avec un pore germinatif central. **Basides** tétrasporiques. **Cheilocystides** 40–60 × 15–40 µm, largement ovoïdes. **Pleurocystides** identiques ou plus grandes. **Voile** constitué d'éléments cylindriques à parois épaisses, à fines incrustations solubles dans HCL, mêlées à des sphérocytes.

Spécimens examinés : France, Poitiers (Vienne), sur bois de feuillus, terrain humide, le 28/10/2009.

DISCUSSION

Cette espèce rentre dans la section *Veliforme* (Fr.) Cke., sous-section *Domestici* Singer. Les espèces proches sont : *Coprinus domesticus* et *Coprinus xanthotrix*.

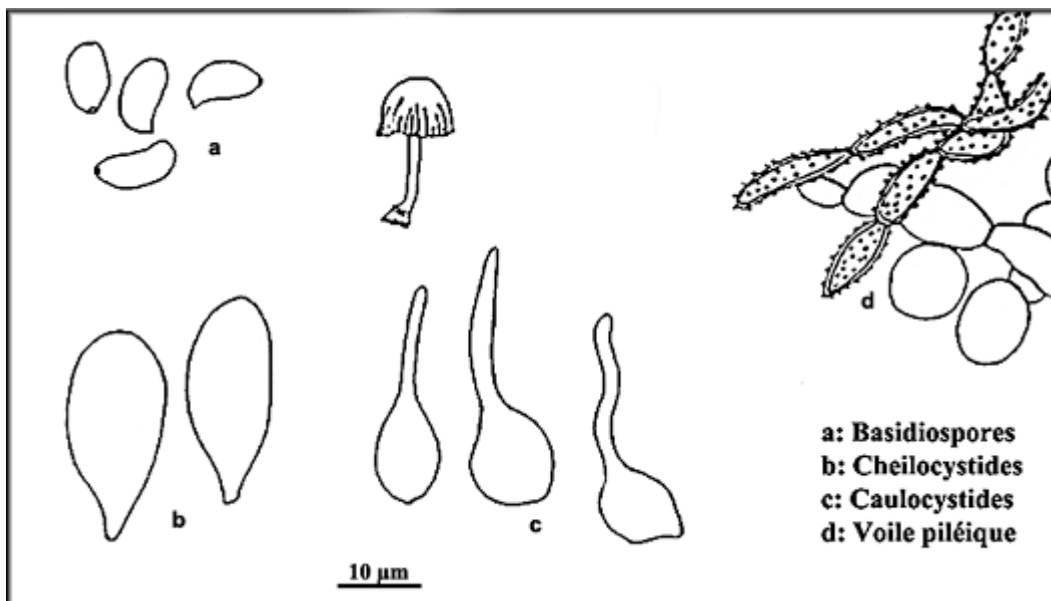
Coprinus domesticus possède également des spores réniformes, mais elles sont plus grandes 8–10 µm et pas de zone annulaire en bourrelet sur le stipe.

Coprinus xanthotrix s'en sépare par ses spores ellipsoïdes. Toutes ces espèces sont lignicoles. Dans la littérature, peu de représentations. P. D. ORTON (1960) nous offre un petit dessin au trait, mais les caractères micro sont nettement mieux. Ludwig (2007) nous en présente une très belle planche.

BIBLIOGRAPHIE

- CITERIN, M. 1992. – Clé analytique du genre *Coprinus*. Pers. 1797. *Documents Mycologiques* XXII (86) : 15.
ORTON, P. D. 1960. – New check list of British *Agaricus* and *Boleti*. *Tr. British Mycological Society* 43 (2): 199.
LUDWIG, J. 2007. – *Pilkompendium* 2. Tafel 93.105 A & Tafel 93.105 B, p. 94. Berlin, éd. Fungicon-Verlag (Germany).
ULJE, C.B. 2005. – *Coprinaceae. Flora Agaricina Neerlandica* (6), p. 91-92, éd. Taylor & Francis Group, LLC - USA.

Coprinus ellisii



DES DIAMANTS NOIRS À CHERBOURG

Maurice QUÉRE

&

Gérard LEROUVILLOIS

Association mycologique Cotentin-Valognes (AMC)

Rue Léopold-Delille – 50700 VALOGNES

La Presse de la Manche dans son édition du dimanche 20 décembre 2009 publiait un article intitulé : « **Un jardin truffé de surprises** »

L'Association mycologique du Cotentin avait été sollicitée pour retrouver la trace d'un chêne truffier qui avait déjà été honoré par un article paru en 1997. Maurice Quéré, Président, Denis Lucas, vice-président et Gérard Lerouvillois ont après enquête, localisé la propriété avec jardin truffier en plein centre ville. Accueillis chaleureusement par les nouveaux propriétaires Nathalie et Philippe Viaud et rejoints par Annie Jeanne, journaliste et son photographe, la délégation de l'AMC a pu constater que le chêne vert était toujours là et en pleine forme. Une longue discussion sur les truffes s'est engagée et a permis aux propriétaires d'apprendre tout sur les diamants noirs et d'espérer de belles cueillettes futures. S'en attendre, ils ont proposé de caver immédiatement le mycète tant convoité. Nous avons dû tempérer leur enthousiasme en leur expliquant que la saison de *Tuber aestivum* était passée. Denis Lucas qui avait conservé précieusement les exsiccata de 1997, leur a présenté trois exemplaires de ce qu'ils pouvaient espérer déguster l'été prochain.

En 1997, Denis Lucas avait eu le privilège de rencontrer l'ancienne propriétaire de ce jardin merveilleux, Monica Poizat, une délicieuse vieille dame anglaise. Elle lui avait confié qu'elle cavait les truffes depuis 1970 deux fois par an, l'été pour dénicher *Tuber aestivum* et l'automne pour récolter *Tuber uncinatum*. Elle avait réalisé sa meilleure cueillette en 1992 avec 287 truffes pas moins. Pour elle, pas besoin de chien ou de cochon truffier, elle détectait la poussée de ses précieux ascos grâce à un nez puissant qui détectait la présence des truffes dès qu'elle entrait dans son jardin. Excellente cuisinière, elle avait fait connaître ses nombreuses recettes d'omelettes, de terrines, de pâtes et de volailles farcies à la truffe et rôties à l'huile parfumée à la truffe qui régalaient ses nombreux amis.

Cette surprenante histoire qui se poursuit, permet aux heureux propriétaires actuels d'espérer des cueillettes miraculeuses, mais elle sauve aussi le vieux chêne truffier d'un abattage réclamé par les voisins qui n'apprécient pas son ombre. Désormais, ils savent qu'il peut leur offrir à eux aussi de belles truffes de l'autre côté du mur. Le champignon qui sauve son arbre hôte, quel beau symbole!



Maurice Quéré, Denis Lucas et Gérard Lerouvillois, membres de l'Association mycologique du Cotentin, sont ravis de la trouvaille.

Un jardin truffé de surprises

Sous le grand chêne qui flirte avec les 130 ans, des diamants noirs gisent peut-être à quelques centimètres de profondeur. « **Le fait qu'il y ait des champignons un peu partout dans le jardin est plutôt bon signe. En fait, il faut savoir que les racines d'un chêne de cette taille et de cet âge peuvent s'étendre jusqu'à une vingtaine de mètres** », explique un expert en mycologie, Denis Lucas, vice-président de l'Association mycologique du Cotentin. En pleine froideur hivernale, les propriétaires du lieu n'en reviennent pas. « **Lorsque nous avons acquis la maison en 2005, l'une des filles des an-**

ciens propriétaires nous a vaguement dit, chez le notaire, que sa maman récoltait des truffes dans son jardin. Mais bon, moi j'ai pensé que cela avait dû arriver une fois... En revanche, mon mari s'est toujours interrogé », révèle, avec un sourire radieux, Nathalie Viaud.

En allant chercher un peu plus loin dans nos archives, le fait est avéré. En 1997, Monica Poizat nous avait confié qu'elle ramassait des truffes deux fois par an. Mieux, en 1992, elle et son mari, Philippe, avaient déniché jusqu'à 287 diamants noirs. De quoi délaissé le déjeuner qui se prépare et d'aller *tout de go* chercher une pelle.

« Non ! Cela ne servirait à rien car l'époque est passée. En revanche, en juillet prochain, il sera très intéressant de surveiller les champignons qui poussent dans le jardin. À mon sens, il est très fort probable que nous soyons ici en présence de la seule truffière qui existe dans le département », poursuivent Denis Lucas et Maurice Quéré, président de l'association.

■ « Alors, je ne fais pas de pelouse ? »

Des truffes à Cherbourg, voilà qui vaut son pesant d'or, ou d'euros ! Toutefois, il ne s'agit pas ici de la même truffe qui jouit d'une belle réputation dans le Périgord. Ce serait davantage une *Tuber Aestivum*, d'aspect très granuleux, de couleur beige à l'intérieur et, surtout, très odorante. « Il y a plusieurs suppositions pour expliquer ce phénomène assez rare. On peut penser aux anciennes salines de Cherbourg qui auraient laissé un sol calcaire avec des restes de sable dunaire et coquillé. Cela peut être aussi un apport de chaux qui aurait favorisé le biotope, autrement dit, l'environnement de l'espèce. »

En fait, la condition *sine qua non* pour espérer voir des truffes sous terre, c'est qu'il y ait symbiose totale entre le champignon et l'arbre, la plupart du temps, le chêne. Autrement dit, pas question pour Nathalie et Philippe de modifier leur terrain. « **Oui mais je comptais faire une pelouse ! Cela veut dire qu'il faut laisser le tapis de mousse ainsi ?** » Aux dires des spécialistes, Nathalie doit se résoudre à un cruel dilemme : truffe ou pelouse, il faut choisir. Mais que les voisins se réjouissent aussi. Tant que le chêne est debout, il est fort à parier que ses racines se sont invitées dans leur jardin aussi. Et qui dit cela, dit peut-être truffe sous la terre.

Annie JEANNE



Ces truffes datent de 1998. Monica Poizat les avait confiées à Denis Lucas.

Cherbourg

Des diamants noirs sous le chêne



Jean-Paul RABIER

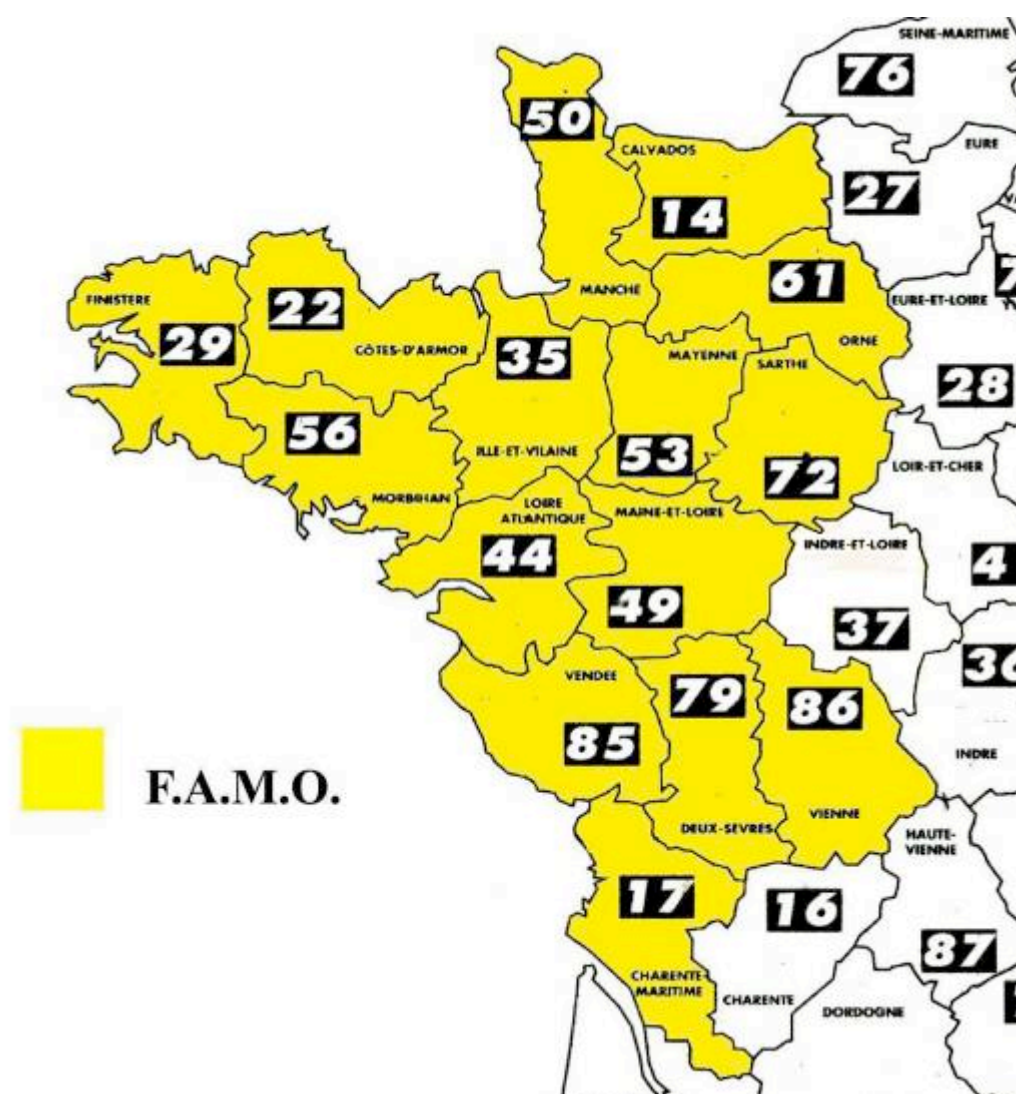
Dans un joli jardin situé rue Amiral-Courbet, l'ancienne propriétaire avait trouvé des truffes voici près de quinze ans. Aujourd'hui, Nathalie et Philippe Viaud (à gauche et à droite en compagnie de Denis Lucas et de Maurice Quéré, mycologues) ont de bonnes raisons de croire que s'ils cherchent, eux aussi pourront goûter au diamant noir tant convoité.





Participants à l'assemblée générale le 11 avril 2010 à Melle (Deux-Sèvres)

(Photo : Pierre-Yves GOURIO)



CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS MYCOLOGIQUES DE L'OUEST

Le conseil d'administration de la FAMO est constitué de 16 membres qui représentent presque tous les départements de l'Ouest avec les principales associations mycologiques.

Alain	BELLOCQ	<i>Mycologiades internationales de Bellême</i>
Brigitte	CAPOEN	<i>Société mycologique des Côtes d'Armor</i>
René	CHÉREAU	<i>Association mycologique de l'Ouest</i>
Jean	DAVID	<i>Association mycologique de l'Ouest</i>
Francis	FARCY	<i>Société Mycologique de la Sarthe</i>
Mikela	GÉRARD	<i>Société mycologique de Rennes</i>
Michel	HAIRAUD	<i>Société mycologique du Massif d'Argenson</i>
Pascal	HÉRIVEAU	<i>Société mycologique et botanique de Plœmeur-Morbihan</i>
Raphaël	HERVÉ	<i>Société mycologique du Poitou</i>
Christian	LECHAT	<i>Société mycologique du Massif d'Argenson</i>
France	LEDoux	<i>Société mycologique de Rennes</i>
Gilles	MABON	<i>Observatoire mycologique</i>
Chantal	MAILLARD	<i>Association mycologique de l'Ouest</i>
Gilbert	OUVRARD	<i>Association mycologique de l'Ouest</i>
Maurice	QUÉRÉ	<i>Société mycologique du Cotentin-Valognes</i>
Jean-Louis	SURAULT	<i>Société mycologique du Poitou</i>

VERIFICATEUR AUX COMPTES

Hubert GERVAIS et Jean Noël LE FOLL

COMPOSITION DU BUREAU

<i>Président</i>	Alain	BELLOCQ
<i>Vice-président</i>	René	CHÉREAU
<i>Trésorier</i>	Jean	DAVID
<i>Secrétaire</i>	Mikela	GÉRARD
<i>Trésorière adjointe</i>	Chantal	MAILLARD
<i>Secrétaire adjoint</i>	Maurice	QUÉRÉ

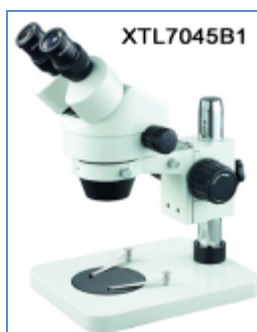
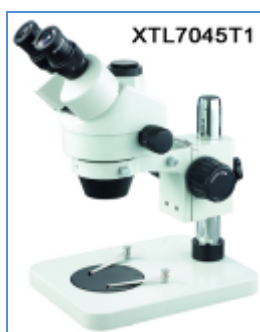


www.cofemo.fr
E-mail : contact@cofemo.fr

La Société COFEMO, partenaire de la FAMO, commercialise la gamme de Microscopes, Stéréomicroscopes et Caméra REALUX™, les Visualiseurs SAMSUNG ainsi que les marques Olympus, Nikon, Leica et Zeiss.

Nous sommes à votre écoute pour vous conseiller, dans le choix de votre matériel neuf ou pour compléter votre équipement.

Nous accordons une remise de 10% sur tous les produits, aux membres des associations mycologiques.



SARL COFEMO : 68 avenue Charles Gounod F-13480
CABRIES

Siège social de la FAMO : 16, boulevard Auguste-Péneau 44300 NANTES

Directeur de la publication : René CHÉREAU

N° ISSN 0000-0000

